

3.4 L'émail limousin

...au Moyen Age

• L'émail : un terme générique

L'émail est un terme générique définissant plusieurs **techniques** dont la particularité est de faire appel au feu pour fixer une matière vitreuse, proche du cristal, sur un support métallique. Par extension, on désigne tout **objet** réalisé en utilisant l'une de ces techniques.

L'émail est aussi la **matière première** : la matière vitreuse elle-même. Dans son état brut, l'émail est un produit à base de silice, combinée dans des proportions variables à des composants alcalins (soude ou potasse) destinés à faire baisser le point de fusion, et dans une moindre mesure, plombifères pour rendre la matière plus ductile.

A la suite de leur fusion à haute température et après broyage, une poudre incolore appelée « fondant » est obtenue. Le fondant est coloré par addition d'oxydes métalliques : manganèse pour le jaune ; cuivre pour le bleu jusqu'au vert et même le rouge ; cobalt pour le bleu, le gris ou le mauve.

L'art de l'émailleur consiste à fixer la poudre d'émail sur un support de métal (l'or, l'argent, le bronze, le cuivre ou l'acier) par de courtes cuissons successives, de l'ordre de 800 degrés. Ces cuissons successives sont imposées par le fait que toutes les couleurs ne cuisent pas aux mêmes températures. Il est donc impératif de commencer par les couleurs nécessitant les températures les plus élevées et de terminer par celles exigeant les plus basses.

Si le travail de l'émail est connu depuis l'Antiquité, les artistes ont utilisé diverses techniques d'émaillage selon les époques et les lieux.

• Les techniques d'émaillage au Moyen Age

► L'émail cloisonné

Apparue semble-t-il en Géorgie dès le 2^e siècle avant J.-C., cette technique consiste à fixer par soudure de fines cloisons d'or, d'argent ou de cuivre sur le support de métal, créant ainsi un réseau de parois formant le dessin et maintenant l'émail à la place souhaitée. L'émaillage et la finition sont de même nature que pour la technique du champlevé.

► L'émail champlevé (de : « lever le champ »)

L'émail champlevé s'impose en Limousin comme la technique d'émaillage entre le 12^e et le 14^e siècle. L'artiste creuse des cavités dans l'épaisseur du métal selon le décor prévu, à l'aide de burins et d'échoppes. L'émail en poudre humide y est déposé puis subit les cuissons lui permettant de se fixer au métal. La couleur est ainsi cernée par le métal que l'outil a épargné. Des ponçages de plus en plus fins éliminent ensuite l'émail excédentaire et redonnent à la pièce le poli nécessaire. Enfin, une dorure par électrolyse donne à la pièce son aspect définitif et la rend inaltérable.

● L'émail au Moyen Age

La production émaillée limousine du Moyen Age est réalisée selon la technique du champlevé. Elle est connue sous le nom « d'Œuvre de Limoges » (*opus lemovicense*). Apparue au 12^e siècle, elle rencontre un succès fulgurant dans toute la Chrétienté occidentale. Mais après deux siècles de réussite, la guerre de Cent Ans interrompt les flux commerciaux et le pillage de la Cité par le Prince Noir en 1370 met symboliquement fin à cette activité.

► Les origines de l'émail en Limousin

La tradition voit en saint Eloi, patron des orfèvres et ministre du roi mérovingien Dagobert au 7^e siècle, l'introducteur de la technique de l'émail en Limousin. Né à Chaptelat (Haute-Vienne), il fonde l'abbaye de Solignac en 637. Même si l'exploitation de gisements aurifères est attestée dans la région dès l'Antiquité, aucun élément sûr n'est venu confirmer une activité locale d'orfèvrerie avant l'an Mi. Cependant, la récente découverte à Saint-Gence, près de Limoges, du médaillon émaillé présentant un décor géométrique formé de cloisons de cuivre fixées sur une platine en fer, datable du début du 11^e siècle, constitue un témoignage très précoce de l'intérêt pour les arts du métal et de l'émail.

► L'apparition et le développement de l'émaillerie en Limousin

Les premiers émaux limousins apparaissent vers 1130-1140. Leur production prend rapidement de l'ampleur : dès 1170, l'expression « Œuvre de Limoges » (*Opus lemovicense*) sert d'efficace marque de fabrique pour caractériser cette production qui se diffuse dans toute l'Europe et qui compte quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie du Moyen Âge. Cet essor se prolonge tout au long du 13^e siècle mais afin de répondre à une demande croissante, les ateliers rationalisent leur fabrication, ce qui conduit à altérer la qualité plastique de nombreux objets. La production s'étiole vers 1320 et s'interrompt peu après le milieu du 14^e siècle en raison des troubles de la guerre de Cent Ans.

► L'Œuvre de Limoges (*opus lemovicense*)

L'expression *Oeuvre de Limoges* n'est pas une invention moderne ; elle est très répandue dans les inventaires de trésors des 13^e et 14^e siècles pour désigner la production émaillée de Limoges et de sa région. Elle apparaît pour la première fois peu avant 1170 pour signifier l'origine de plats de reliure conservés à l'abbaye Saint-Victor de Paris. Vers 1200, elle est utilisée en Italie du Sud ; un peu plus tard, on la retrouve à Rome. En fait, l'expression circule à travers toute l'Europe, témoignant ainsi du grand succès des ateliers limousins au Moyen Age.

► Pourquoi Limoges ?

Les conditions du développement de l'émail champlevé et de son succès en Europe sont multiples :

■ des conditions naturelles favorables

La présence dans l'environnement naturel local de la plupart des composants de base de l'émail ont permis son développement : la silice pour la matière vitreuse, les oxydes métalliques pour sa coloration, une eau acide pour la purification des poudres, le bois pour alimenter les fours. Seul le cuivre est absent du sol limousin.

■ Limoges, un foyer de création fécond

L'abbaye Saint-Martial de Limoges, au sommet de sa puissance, est elle-même de longue date un foyer de création artistique très fécond puisque c'est en son sein que naît la musique polyphonique et que sa riche bibliothèque (une des plus importantes de France après celle de Cluny) est alimentée par l'activité d'un *scriptorium* où furent enluminés de nombreux et remarquables manuscrits, désormais conservés à la Bibliothèque nationale de France. Toutefois, il semble que les centres de fabrication à Limoges n'aient pas été des ateliers monastiques mais vraisemblablement des établissements urbains.

■ Limoges, une étape sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle

Limoges est depuis l'Antiquité placée au carrefour de diverses routes. Au Moyen Age, s'ajoute celle de Saint-Jacques de Compostelle. La ville, avec notamment l'abbaye Saint-Martial, qui abrite le tombeau de l'évangéliste de la cité considéré selon la tradition locale comme le « 13^{ème} apôtre », est une étape sur le chemin du célèbre pèlerinage. Le flux de pèlerins est un facteur de prospérité commerciale et développement urbain.

■ Limoges bénéficie de la protection de l'Église et des Princes

- Les ateliers ont bénéficié du mécénat important des abbayes Saint-Martial de Limoges et de Grandmont, implantée à une trentaine de kilomètres au nord de la ville. Ces commanditaires privilégiés ont pu servir de relais dans la diffusion des objets et peut-être dans l'approvisionnement en cuivre dont la région est privée.
- La présence dans la région de la dynastie anglaise Plantagenêt a sans doute contribué à élargir encore le marché de l'émail limousin : par son mariage avec Henri II Plantagenêt, duc de Normandie et bientôt roi d'Angleterre en 1154, Aliénor d'Aquitaine apporte en dot à la couronne d'Angleterre le grand Sud-Ouest de la France. Elle est restée attachée au Limousin tout au long de son existence, et notamment à Limoges où elle tint à faire couronner duc d'Aquitaine son fils Richard Coeur de Lion.
- En 1215, au concile de Latran, le pape Innocent III autorise officiellement les ateliers de Limoges à fournir les églises en mobilier liturgique : il prescrit que toute église devra posséder deux récipients eucharistiques, dont un au moins en émail de Limoges.

■ des objets d'une grande qualité esthétique

Le succès de l'*Œuvre de Limoges* tient également, et peut-être d'abord, à la réelle qualité esthétique des réalisations des orfèvres qui ont su produire quelques-uns des chefs-d'œuvre du Moyen Age.

■ des objets peu coûteux

Enfin, cette production est constituée d'objets relativement peu coûteux par rapport à l'orfèvrerie précieuse, grâce à l'emploi de matières ordinaires comme le cuivre et le verre.

► Typologie des émaux limousins

La majeure partie de la production limousine du Moyen Age consiste en objets de culte. Fait remarquable, la région possède encore de nombreux exemples conservés de nos jours dans les églises pour lesquelles ils avaient été prévus.

- Parmi les types d'objets religieux les plus fréquemment réalisés :
 - les croix de procession ou d'autel ;
 - les châsses, coffrets destinés à abriter les reliques des saints ;

- les crosses, longs bâtons recourbés à leur sommet, symboles du pouvoir des évêques et des abbés ;
 - les pyxides, récipients destinés à recevoir les hosties consacrées ; les exemples limousins se caractérisent par la forme cylindrique de leur réceptacle, coiffé le plus souvent d'un couvercle en tronc de cône ;
 - mais aussi les plats de reliure, les encensoirs, les boîtes aux saintes huiles, les colombes eucharistiques...
- Parmi les objets profanes conservés, plus sensibles aux effets de la mode et à l'usure et par conséquent assez rares :
- les gémellions, bassins utilisés pour se laver rituellement les mains ;
 - les ornements vestimentaires (boucles de ceinture, fermaux et broches) ;
 - les chandeliers, les boîtes et coffrets, les médaillons...

► Châsses et culte des reliques

Les châsses, qui forment le groupe d'objets émaillés le plus important, sont des coffrets destinés à abriter les reliques c'est-à-dire les restes physiques des saints. Leur forme évoque soit un sarcophage, soit une maison. Elles peuvent être décorées d'un programme narratif, qui relate la vie du saint dont les ossements sont conservés (par exemple, de Thomas Becket), ou d'un programme dogmatique, qui explicite la doctrine catholique (très souvent la Crucifixion et le Christ en majesté pour exprimer le sacrifice rédempteur) ; elles peuvent aussi conjuguer les deux.

Le désir de réaliser un écrin précieux pour accueillir les restes d'un saint personnage est en relation avec le culte des reliques, qui s'amplifie régulièrement depuis le haut Moyen Age. Les reliques jouent en effet un rôle central dans la société médiévale : outre leur fonction religieuse, elles ont aussi une importance juridique car les serments sont prêtés sur elles.

Mais les conditions du développement de leur culte remontent au premier millénaire. Au début de l'ère chrétienne, les fidèles viennent se recueillir sur la tombe des martyrs morts pour avoir confessé leur foi dans le Christ. Après le temps des persécutions, un nouveau type de sainteté apparaît : puisque la constance dans la foi n'est plus poursuivie et punie de mort, c'est l'exemplarité de la vie qui est valorisée et récompensée. Un mode de vie ascétique, des écrits puissants, une activité de missionnaire et la capacité à opérer des miracles sont autant de critères caractérisant les nouveaux saints, dits « confesseurs » pour les distinguer des martyrs.

Leurs restes physiques ou les objets leur ayant appartenu sont conservés précieusement car ils sont susceptibles de manifester la puissance du saint même après la mort. Les reliques de contact (*brandea*) sont de simples objets ou étoffes ayant été en contact avec les véritables restes du héros.

En 401, le concile de Carthage impose que chaque autel soit doté de reliques. Il s'ensuit une recherche effrénée de reliques dont le nombre s'avère insuffisant pour satisfaire la totalité des églises de la chrétienté. L'époque mérovingienne crée certes beaucoup de nouveaux saints mais insuffisamment. Apparaît ainsi la nécessité de fragmenter les corps pour les répartir entre les églises.

L'époque carolingienne réagit à ces abus : les souverains de cette époque, dans un souci de « régularisation », légifèrent pour contrôler le culte des saints et éliminer les saints fantoches dont la sainteté n'est pas avérée. Les translations, c'est-à-dire le déplacement de reliques d'un lieu à un autre, se multiplient.

Cette mise au point du 9^e siècle a permis le grand essor de l'époque romane qui voit l'apogée des grands pèlerinages, du culte des saints et de leurs reliques.